



**2. UN GILET QUI SE GONFLE** dès que son propriétaire reçoit un « J'aime » sur son compte Facebook. Cette invention de l'Américaine Melissa Chow illustre le bouleversement de notre rapport à l'espace et au temps dû au réseau Internet et aux appareils associés.

à des réseaux différents (famille, travail, association, etc.). D'une société faite d'agglomérations étroitement soudées, on passe à un entrelacement d'individus séparés (voir la figure 3), phénomène que certains sociologues nomment « glocalisation », terme qui réunit les mots « local » et « global ».

Toutefois, cette évolution a précédé l'arrivée du réseau Internet. Dans ce contexte d'individualisme connecté déjà installé, que change le réseau Internet ? D'une part, il accroît le nombre de nos liens faibles. Pour donner une idée de la prolifération extraordinaire des contacts, Nicholas Christakis et Kevin Lewis, à l'Université Harvard, ont montré sur un échantillon représentatif que la valeur qui sépare les étudiants utilisateurs du réseau Facebook en deux groupes de taille égale (la médiane) est de 130 amis. Autrement dit, la moitié des utilisateurs ont moins de 130 amis, et l'autre moitié plus de 130. Et les individus médians ayant 130 amis ont en moyenne 13 500 amis d'amis (c'est-à-dire 13 500 voisins à distance 2 dans le graphe qui représente ces relations).

En d'autres termes, Internet renforce « l'effet petit monde », phénomène déjà mis en évidence sur les échanges par courrier postal aux États-Unis par le psychologue américain Stanley Milgram, dans les années 1960. On s'était demandé combien d'intermédiaires étaient nécessaires pour que l'on puisse faire parvenir un message à l'attention d'une personne que l'on ne

connaissait pas, uniquement en le faisant suivre à quelqu'un que l'on connaissait, qui lui-même pouvait le faire suivre à son tour à l'une de ses connaissances, et ainsi de suite jusqu'au destinataire final. La réponse, que certains interprètent déjà comme une provocation, avait été qu'il suffisait de cinq ou six passages pour que la communication atteigne son but. La thèse fut popularisée comme le fait que, entre deux individus quelconques, il y a au maximum « six degrés de séparation ».

**DE MÊME QUE DES PRIMATES**  
se toilettent l'un l'autre, certains internautes  
font du commérage mutuel, s'échangent  
des flâneries sur la Toile, de petites  
remarques bienveillantes, etc.

Or avec Internet, n'importe quel individu est à portée de clic *via* des intermédiaires encore moins nombreux, ce qu'a montré Albert-László Barabási, physicien à la *Northwestern University*, aux États-Unis. Loin d'éclater, la société façonnée par les réseaux numériques se resserre.

Le problème des « liens faibles » est qu'ils ne sont pas investis de chaleur humaine. Comment la connexion Internet modifie-t-elle, vers le pire ou vers le meilleur, cette absence d'empathie ? Prenons l'exemple du lien Facebook déjà cité. Alors que la philosophie classique (Sénèque, Cicéron, Montaigne) décrit l'amitié comme un lien privé, le lien de type Facebook s'affiche en public (selon le paramétrage par défaut

du portail Facebook). Cette publication fait du lien non plus vraiment une privauté entre amis, mais une exhibition un peu ostentatoire.

De plus, comme l'a montré l'Américaine Danah Boyd, le « friending », qui consiste à ajouter quelqu'un à sa liste d'« amis » sur un réseau social, contient un élément d'utilité, d'exploitation réciproque ; à la différence de l'amitié classique, qui est considérée comme authentique parce qu'inutile. Ainsi, je me connecte avec quelqu'un sur Internet parce que j'ai envie de télécharger certaines de ses photos, vidéos, fichiers MP3, contenus en ligne ; il y a un donnant-donnant, accepté d'ailleurs par tout le monde, qui fonde la relation.

## Des liens plus intéressés et plus fugaces

Sur le réseau, la mémorisation du lien est plus brève que dans la vie réelle : les relations perdent de leur importance si elles ne sont pas réactivées régulièrement. Par exemple, à l'intérieur d'un site de partage de contenus, le fait d'émettre un commentaire sur la page d'un autre utilisateur est un engagement peu coûteux, au point que la relation ainsi créée doit être renouvelée tous les mois pour être tenue pour significative par les partenaires.

Pourtant, sur cette base de faiblesse en chaleur émotionnelle, il peut se construire, même à distance sur le réseau, du lien fort. Face à la déliquescence du lien social (la part des personnes vivant seules dans leur logement a crû en France d'environ 50 pour cent entre 1990 et 2009 et dans toutes les catégories de logements), Internet donne le sentiment de réaliser la « présence connectée » à distance : on peut toujours faire signe à l'autre, lui envoyer un *hug* (une étreinte) ou un *poke* (une petite tape pour attirer l'attention) ou bien un court SMS par le téléphone, qui auront essentiellement une fonction « phatique », non informative (voir la figure 4).

De même que des primates se toilettent l'un l'autre, activité qui joue le rôle de stabilisateur social en facilitant plus tard leur entraide et en réduisant la probabilité d'entrer en conflit, certains internautes font du commérage mutuel, s'échangent des flâneries sur la Toile, de petites remarques bienveillantes, voire des petites sanctions locales et légères, mêlant réprimandes et